

CHARLES-EDOUARD DUBOIS
1847- 1885

le plus français des peintres
neuchâtelois

Vaches à l'abreuvoir dans un village du Seeland (collection privée)



- Originaire de Neuchâtel, Charles-Edouard DuBois est né à West Hoboken (USA) le 19 octobre 1847. Encouragé par son père, après quelques apprentissages de commerce dont un à Stuttgart où il fréquente en parallèle l'Académie des Beaux-Arts, il entre à Paris dans l'atelier de Charles Gleyre.

Du côté de l'Oberland (œuvre de jeunesse) MAHN



Ruines au bord d'un fleuve (Collection privée)



Le lac d'Uri vu de Brunnen (collection privée)



Vallée alpestre (Collection privée)



Dans les Alpes (Collection privée)



Des voyages

- Au gré de ses multiples voyages en Suisse, Italie, Hollande, Etats-Unis, Egypte, Grèce, Charles-Edouard DuBois abandonne une peinture conventionnelle issue des écoles pour une démarche contemporaine. Atteint d'une pleurésie, il meurt à Menton le 6 mars 1885, laissant derrière lui un œuvre peint d'excellente facture mais par trop méconnu.

Américain de naissance,

- Charles-Edouard DuBois n'en est pas moins, d'abord, Neuchâtelois,
- tout en étant Européen et cosmopolite vu les nombreux voyages qu'il a effectués au cours de sa brève vie.



Promenade le long d'une rivière 1878 (collection privée)

Le peintre de l'élégance

- Tous les biographes et critiques s'accordent à trouver que Charles-Edouard DuBois est le plus élégant, le plus français, le plus distingué de nos artistes neuchâtelois de la seconde moitié du XIXe siècle, même si certains l'associent à la mélancolie !

Un œuvre peint de grande richesse

- En mourant le 6 mars 1885 à l'âge de 37 ans, Charles-Edouard DuBois laisse derrière lui un œuvre peint d'une grande richesse, dispersé tant en Suisse, aux Etats-Unis, en Hollande qu'en France, devenu très souvent anonyme ou oublié car le peintre ne signait que ce qu'il considérait comme des tableaux achevés et rarement ses études, qui sont pourtant les plus nombreuses et les œuvres qui réjouissent le plus notre sensibilité actuelle.

Bal à l'Elysée

MAHN



Des toiles dispersées

En effet, par rapport aux toiles connues, il y a aujourd'hui une quantité importante de tableaux qui ne sont pas localisés, comme ceux qu'il a vendus lui-même au cours de ses nombreux séjours hors des frontières cantonales. En effet, d'après Léopold Bachelin, les quelque cent mille francs que DuBois a légués au Musée de Neuchâtel proviendraient du "fruit de son travail" et non de la part de sa fortune.

L'exposition de 1885

- Ainsi, en plus des deux cent sept huiles exposées à l'exposition posthume de 1885, il conviendrait d'ajouter deux à trois cents tableaux disséminés de par le monde. Si une soixantaine de toiles appartiennent à des collections publiques, les autres doivent encore être accrochées dans des intérieurs privés, à l'abri des regards, conservées jalousement ou totalement négligées. Ce sont celles-ci qui font l'objet de la présente exposition.

Sa place dans l'art

- De temps à autre, au gré des ventes aux enchères, une toile réapparaît et même si elle est adjugée à un prix correct, cela ne suffit pas pour rendre à Charles-Edouard DuBois le rang qu'il devrait occuper au sein de l'histoire de l'art en général, sans doute parce qu'il est Neuchâtelois, même s'il est Américain de naissance.

Brève biographie

- Né le 19 octobre 1847, à West-Hoboken, dans les environs de New York, Charles-Edouard DuBois passe ses douze premières années en Amérique avant d'étudier deux ans au Lycée Charlemagne de Paris. En 1865, au cours d'un séjour à Saint-Aubin, il rencontre le peintre paysagiste André Jecklin (1823-1895) qui l'initie aux arts, encouragé qu'il était par son père, Edouard DuBois, dont la formation de base était graveur d'horlogerie.

Un séjour en Allemagne

- En 1866, 1867, il est à Stuttgart pour apprendre l'allemand, tout en suivant durant ses loisirs un enseignement artistique à l'Académie des beaux-arts prodigué par Heinrich Funk (1807-1877), qui l'encourage.

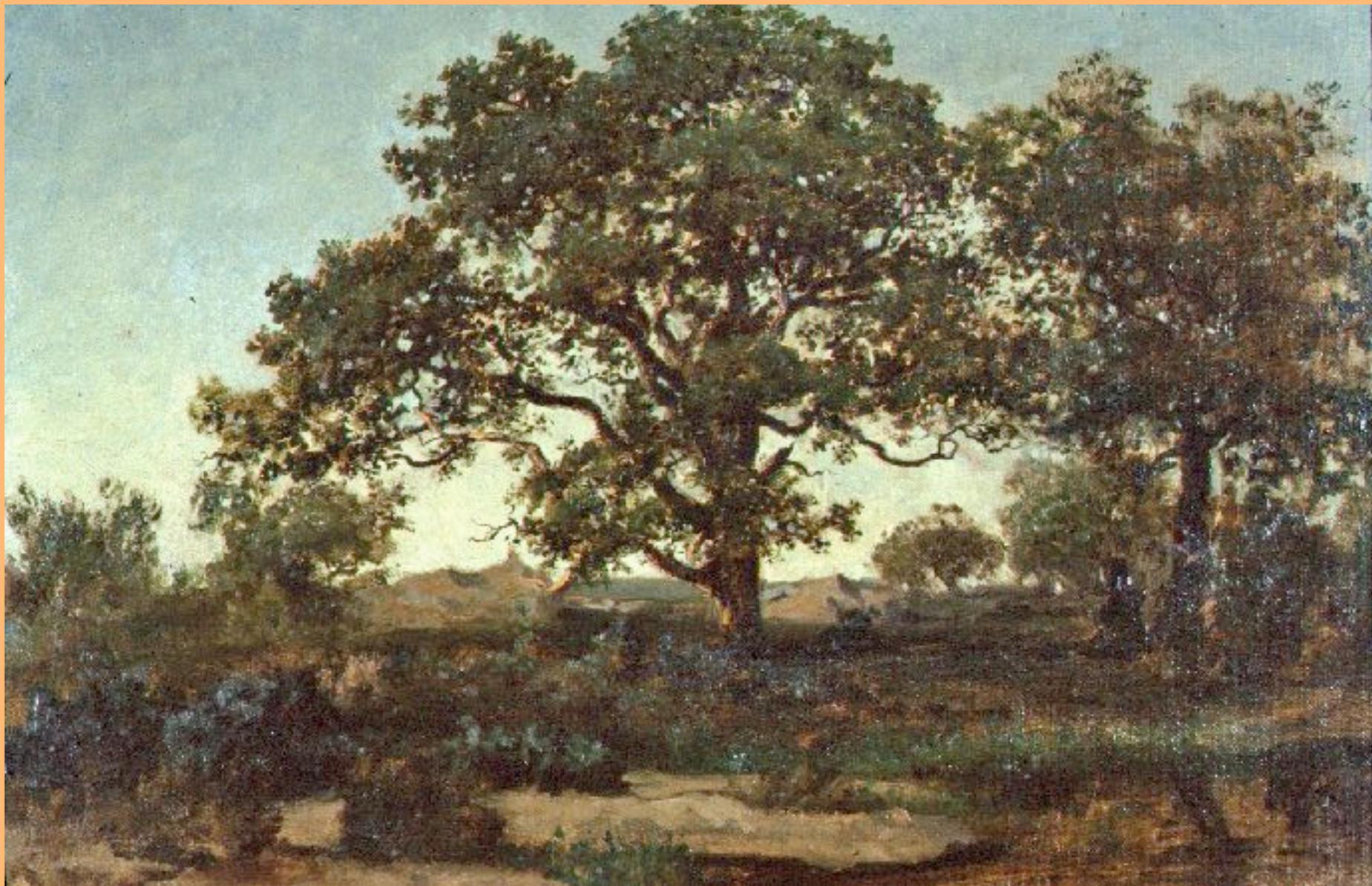
Chez Gleyre

- Un retour de six mois aux Etats-Unis en qualité de commis dans une mercerie le conforte dans sa vocation de devenir peintre. Soutenu par son père, il entre à Paris, à l'âge de vingt ans, dans l'atelier de Charles Gleyre (1808-1874), où il s'initie aux techniques du dessin, exécutant de fort nombreuses académies.

Dans la forêt de Fontainebleau (Collection privée)



Dans la forêt de Fontainebleau (MAHN)



Chemin à Vaux-de-Cernay (MAHN)



Chemin du Vaux-de-Cernay (MAHN)



Au Bas-Meudon
MAHN



La femme à l'ombrelle (collection privée)



Etang aux nénuphars (MAHN)



Lavandière au bord d'un étang dans la région de Fontainebleau (Collection privée)



Une lavandière du côté de Fontainebleau (collection privée)



Lisière de forêt, berger et troupeau (Collection privée)



Dans la campagne en France (Collection privée)



Ses orientations artistiques

- Il arrive à Paris au moment où Charles Blanc publie sa Grammaire des arts du dessin, réactivant les théories de Chevreul dont les Impressionnistes et leurs héritiers vont s'inspirer. Rien ne nous autorise à dire que DuBois s'est mêlé à cette avant-garde emmenée par Claude Monet (1840-1926). En revanche, il se tourne vers les maîtres de Barbizon, admirant principalement Jules-Adolphe Breton (1827-1906).

Entre la Suisse et la France

- En tout cas, ses premières toiles, peintes durant l'été 1868 dans l'Oberland, sont très conventionnelles et conformes à l'académisme du temps.
- Durant les années 1870-1871, éloigné de France par la guerre franco-prussienne, DuBois voyage beaucoup, alternant les séjours dans les Alpes et les vallées neuchâtelaises, découvrant aussi pour la première fois l'Italie dont il ramène une moisson d'études sans pourtant réaliser un tableau composé.

- Après deux ans chez Gleyre, DuBois travaille plutôt en autodidacte, sans pour autant arriver à se départir des recettes inculquées par ses devanciers. En peignant principalement en atelier, il n'obtient pas la spontanéité et la fraîcheur que seul autorise le contact direct avec la nature. Il lui faudra encore quelques années pour oublier le pesant de ces procédés d'école.

La peinture en plein air

- Grâce à des campagnes en plein air (en 1872, avec Alfred Berthoud (1848-1906) au bord du lac de Biemme ; en Hollande (1872-1873) ; dans les environs de Paris du côté de Cernay ou dans la forêt de Fontainebleau (1874-1875)), il arrive peu à peu à ouvrir ses sujets et à les traiter avec une pâte savoureuse et généreuse, éliminant ainsi les détails au profit de l'intention. Il utilise désormais des brosses plutôt que de fins pinceaux, donnant ainsi à ses compositions une puissance et une matière qui lui permettent de signer des toiles de la force de Au Bas-Meudon, près de Paris ou des pochades comme le Bal à l'Elysée.

Auvernier (collection privée)



Vue d'Auvernier depuis l'ouest (collection privée)



Vue d'Auvernier depuis l'est (Musée du Locle)



Rivage entre Auvernier et Colombier (collection privée)



A Cerlier (Collection privée)



Saint-Blaise (Collection privée)



Hangar à bateaux sur les rives du lac de Neuchâtel (collection privée)



Ferme dans le Seeland (Collection privée)



Plage à Locraz (MAHN)



Ferme à Sugiez (MAHN)



Ferme dans le Seeland (MAHN)



Fermes du côté de Sugiez (MAHN)



Paysage du Seeland, maisons à Lucherz (Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds)



Ferme à Locraz (MAHN)



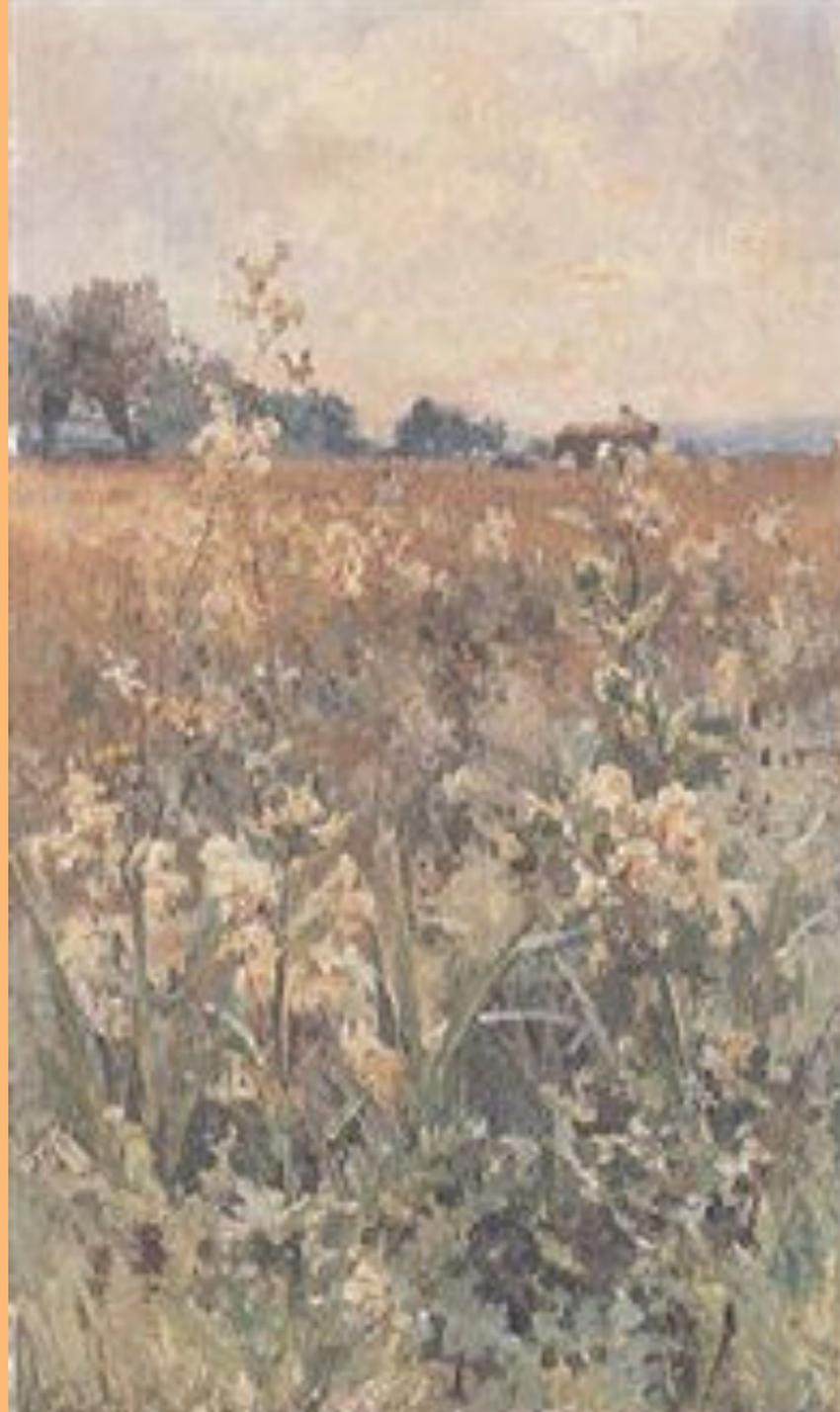
Dans les marais du Vully (MAHN)



Dans les marais du Vully (Collection privée)



Dans les marais du
Vully
(collection privée)



Dessin préparatoire pour une matinée du mois dans les marais du Vully (Collection privée)

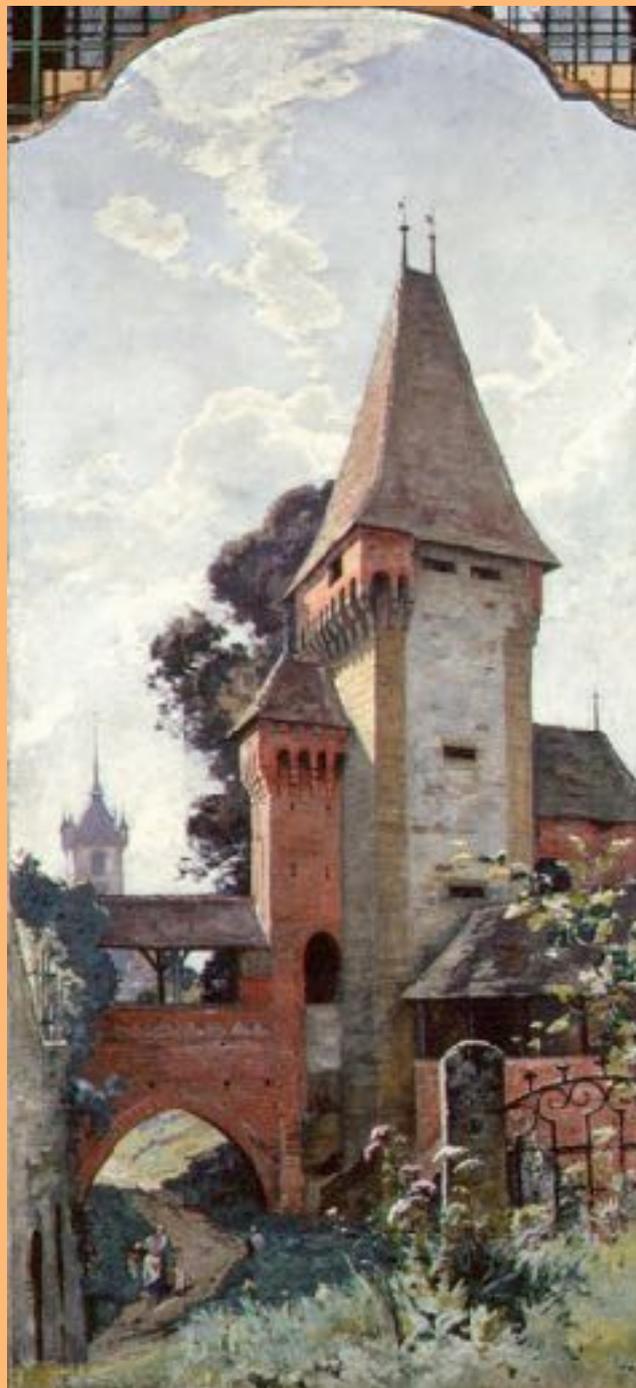


Matinée d'août dans les marais du Vully (MAHN)



Le château d'Estavayer
(MAHN)

Panneau réalisé pour la
salle à manger du château
de Corcelles sur Concise à
la demande d'Albert de
Meuron.



Château d'Estavayer
(collection privée)



Embouchure de la Broye (collection privée)



Bord de lac en hiver, coucher de soleil (Collection privée)



- En 1874 et en 1876, il séjourne par deux fois aux Etats-Unis dont il ramène Le Ruisseau, dont Léopold Bachelin parle avec enthousiasme.
- À Paris, où il passe ses hivers, il fréquente d'autres artistes américains, développant un art hors des écoles. DuBois rejoint alors la démarche des impressionnistes sans pour autant adhérer pleinement au mouvement.

Le ruisseau
(collection privée)

Toile peinte aux USA
entre 1874 et 1876



Le rivage des Saars

- A de nombreuses reprises, Charles-Edouard DuBois a peint l'ancien rivage des Saars, lieu hautement pittoresque.
- Il y a réalisé de nombreuses études en toutes saisons, en outre pour finaliser son grand tableau intitulé

Le rivage des Saars
en été.

Collection privée



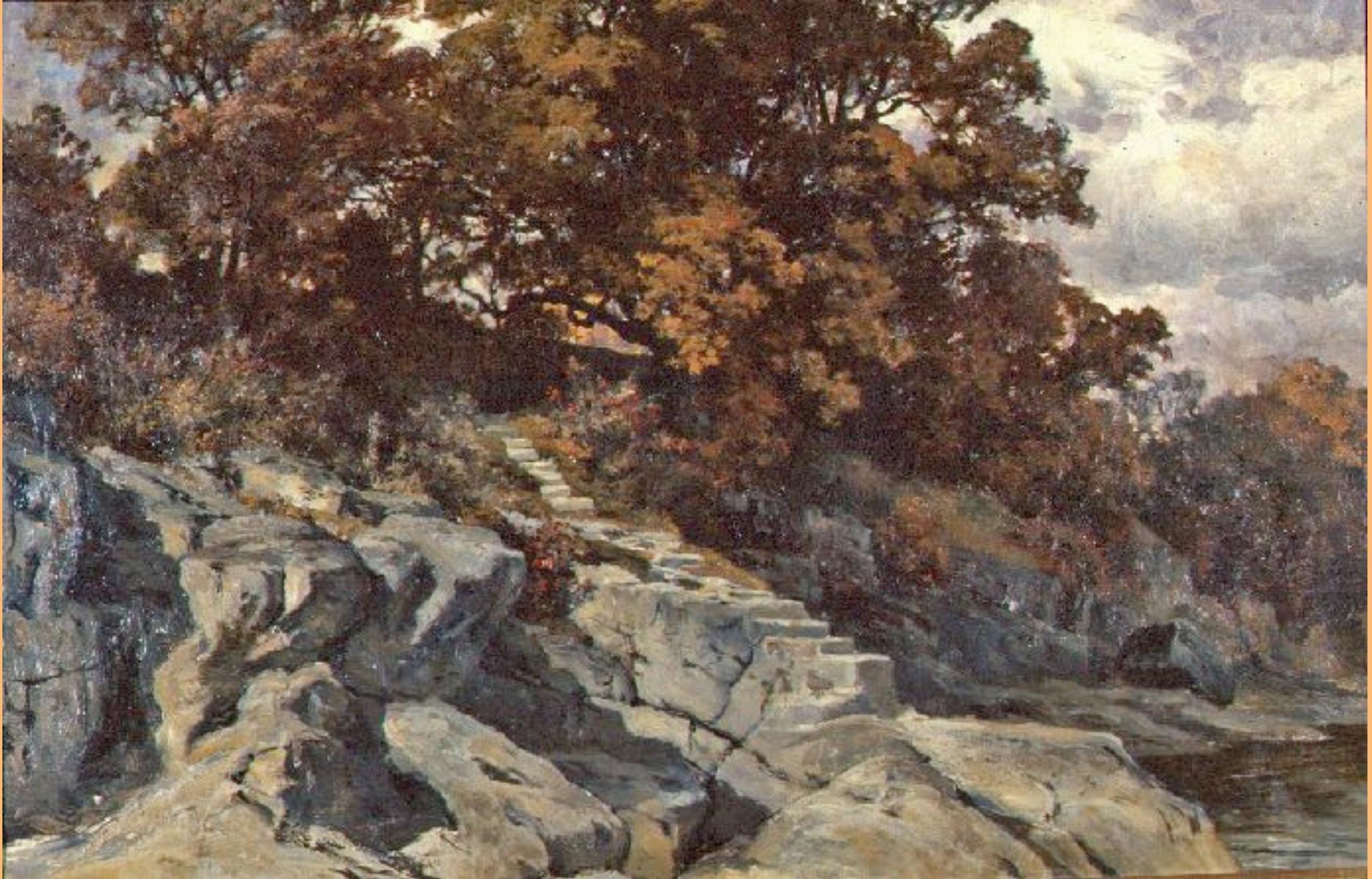
Le rivage des Saars au début de l'automne (collection privée)



Etude sur le rivage des Saars (collection privée)



Le chêne des Saars en automne (MAHN)



Falaises des Saars (Collection privée)



Une palette lumineuse

- Dès lors, DuBois travaille de plus en plus en pleine nature, contractant en 1878 une première pleurésie mal traitée dont il garde des séquelles. Pour tenter de se soigner, il se rend à Venise où il enrichit sa palette de couleurs pures qui apportent à ses toiles une luminosité de plus en plus éclatante. Venise le débarrasse enfin des tons neutres et ternes hérités des écoles.

Dans la lagune (MAHN)



Navigation dans la lagune (collection privée)



La bouée (MAHN)



Voiles dans la lagune (MAHN)



à Dubois - suite de 1880.

Voiliers et vapeur dans la lagune (MAHN)



Les grandes toiles

- Toutefois, à l'instar d'autres artistes neuchâtelois, il souhaite signer de grandes toiles au risque de se perdre dans des complications à force de vouloir trop en faire comme dans le Soir d'automne. Et, en 1880, en réalisant de multiples études pour un autre grand tableau Une matinée d'août dans les marais du Vully, exposé au Salon de Paris en 1881, il attrape une seconde pleurésie qui lui sera fatale.

Canal en Hollande , 1872 et 1873 (collection privée)



Canal en Hollande (MAHN)



Dunes en Hollande (MAHN)



Moulins à Dordrecht
(collection privée)



Moulin hollandais (MAHN)



En Hollande (Collection privée)



Moulins en Hollande (Collection privée)



Moulins en Hollande (Collection privée)



Le voyage d'Egypte

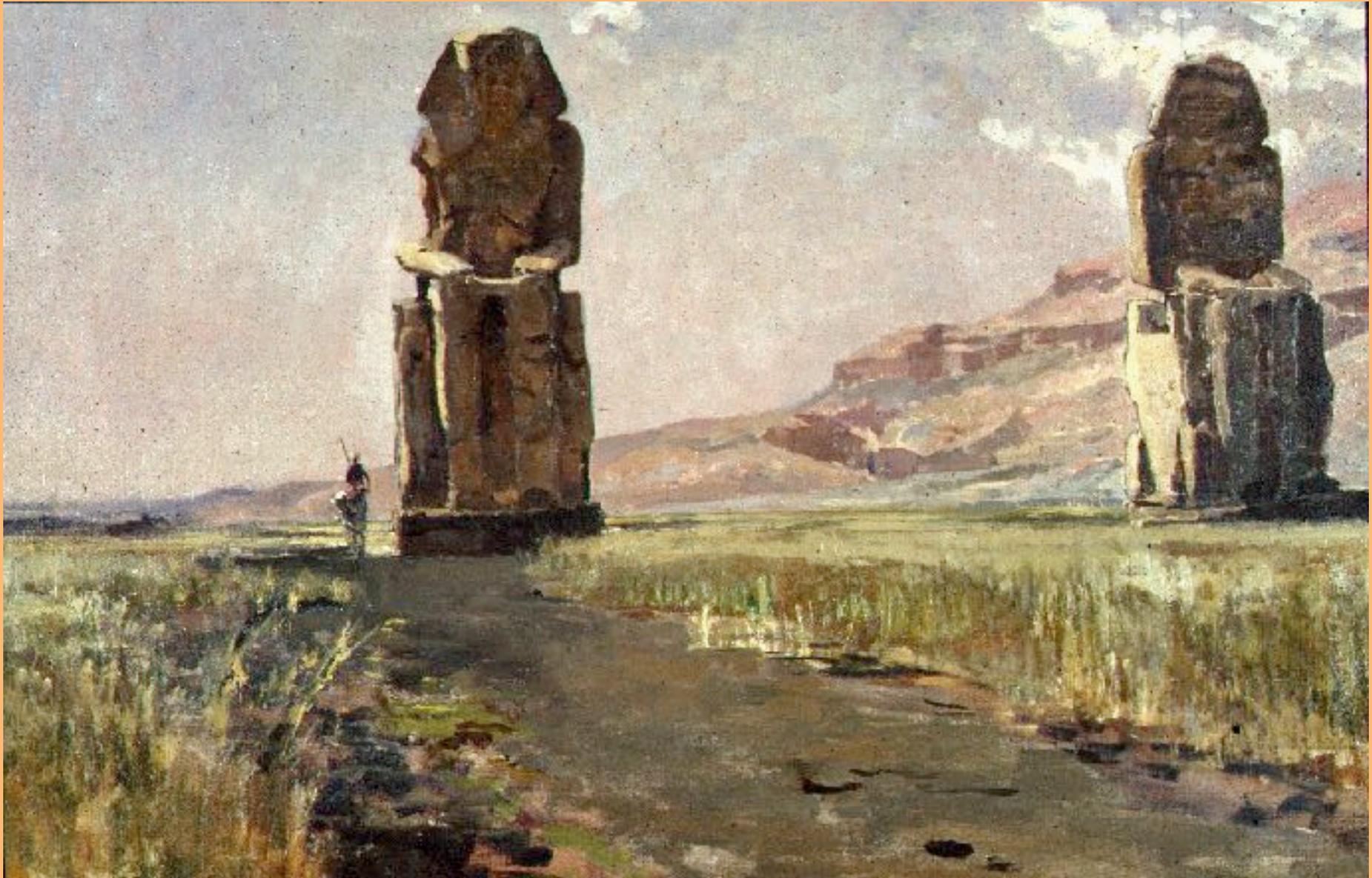
- Pour essayer de guérir, DuBois part en janvier 1882 en Egypte, remontant en felouque durant plusieurs semaines le Nil jusqu'à Assouan. Malgré la beauté des paysages, sa sensibilité de peintre est réfractaire à l'abondance de lumière qui ternit sa palette. Les quelques toiles qu'il ramène sont emplies de grisaille comme si DuBois s'était senti étouffé par l'atmosphère pesante et surchauffée

Le kiosque de Trajan
sur l'île de Philae

(collection privée)



Les colosses de Memnon à Thèbes (MAHN)

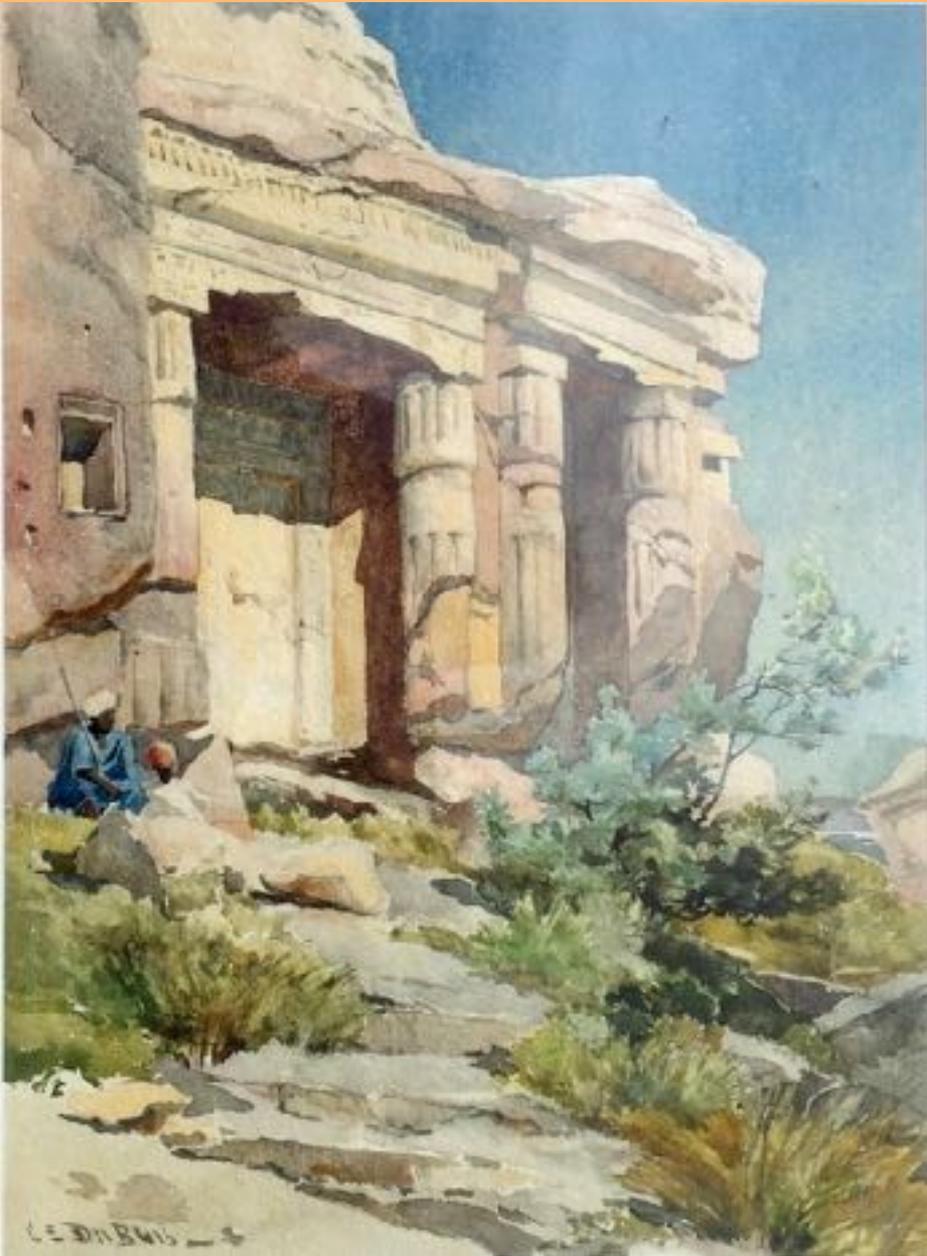


Le Ramasseum à Louqsor (Collection privée)



Tombeaux à Assouan

(collection privée)



Au Caire (collection privée)



L'Italie

- Quand vint l'automne et que DuBois voulut rentrer à Paris, il apprit que la guerre allait éclater entre l'Allemagne et la France. Il résolut alors d'aller en Italie, le pays classique de la peinture, s'y sentant attirer à la fois par les chefs-d'œuvre des maîtres et par les paysages du midi, nouveaux et pleins de promesses pour lui. Il s'arrêta d'abord à Rome, où il semble avoir voulu essayer de la peinture de figure, sans toutefois y réussir parfaitement.

Falaises en Italie (collection privée)



A Taormina

Collection privée



Intérieure de cour d'un hôtel à Capri (Collection privée)



A Capri, 1871 (Collection privée)



La Côte d'Azur

- Il rentre en traversant la Grèce, puis l'Italie avant de s'installer à Menton où désormais il passe les hivers qui lui restent à vivre. Durant la belle saison, il retourne à Paris, à Neuchâtel ou séjourne en Savoie ou dans les Pyrénées. Malgré un état de santé de plus en plus déficient, il s'adonne avec passion au travail, accumulant études et tableaux, dont certains de grands formats comme Le Cap-Martin ou Sous les Oliviers à Menton, exposés respectivement en 1882 et 1884 au Salon de Paris.

Citronniers à Menton
(MAHN)



Citronniers à Menton

(collection privée)

Cette deuxième version est moins lumineuse que celle du MAHN.



Cyprès à Menton

(collection privée)



Falaises (Collection privée)



Paysage méditerranéen: le Cap Martin , dessin préparatoire (collection privée)



Paysage méditerranéen: le Cap Martin (collection privée)



Oliviers et cyprès du
côté de Menton

(MAHN)

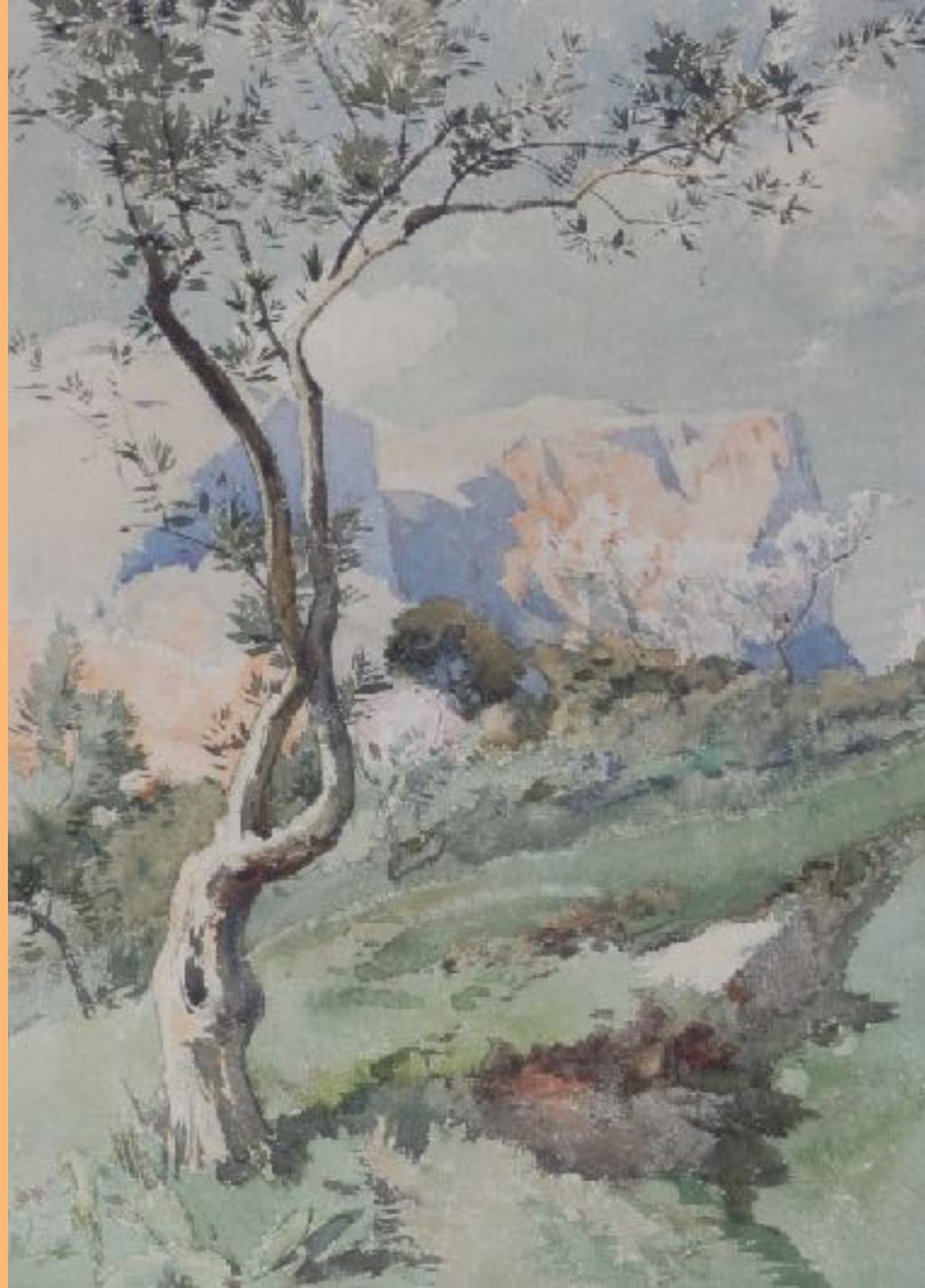


Oliviers à Menton (MAHN)



Olivier

Collection privée



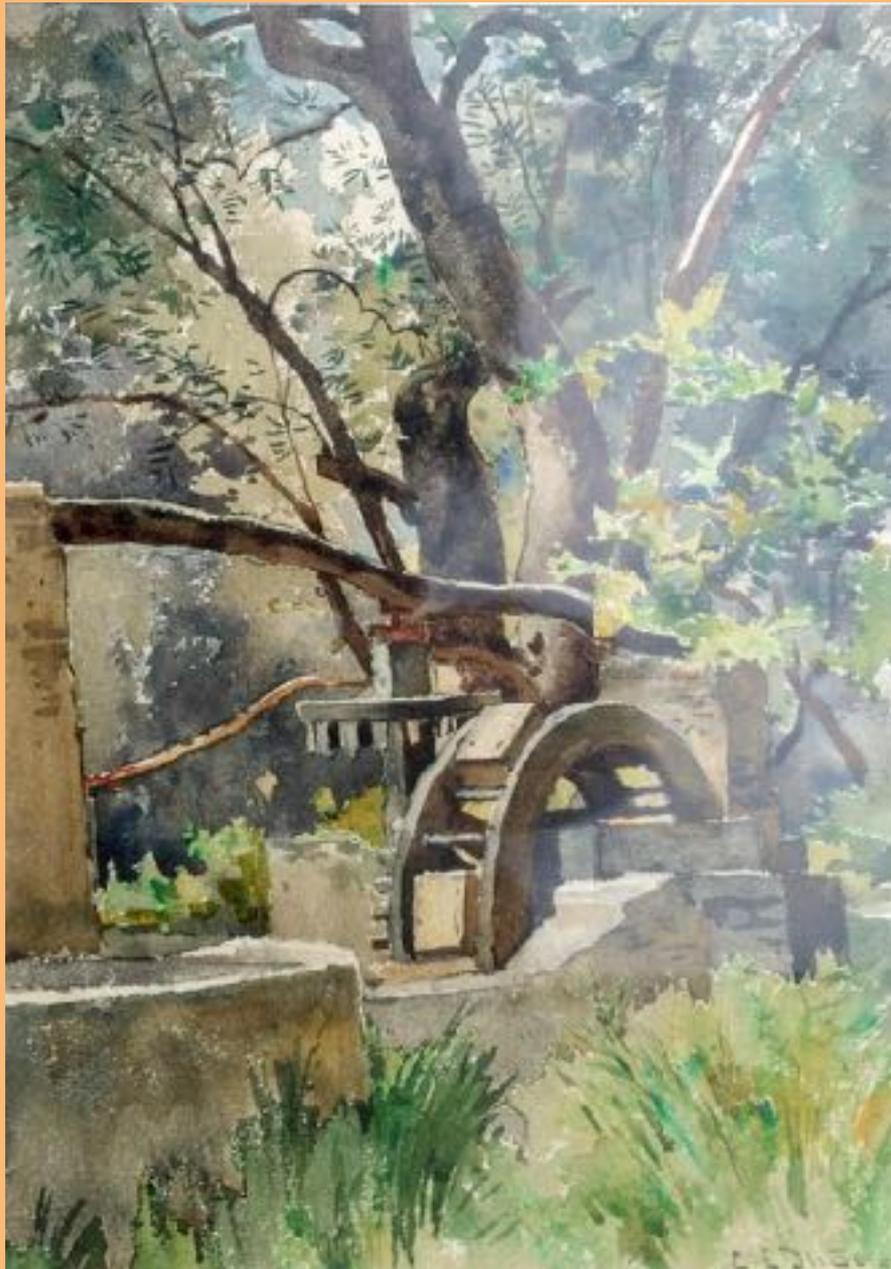
Enfants à côté
d'un oratoire

Collection privée



Moulin du côté de
Menton

(collection privée)



Château Saint-Honorat aux Iles de Lérins (Collection privée)



Plage à Cannes (Collection privée)



L'aquarelle

- Et comme la peinture malgré tout lui demande de plus en plus d'effort, il se tourne davantage vers l'aquarelle, profitant de cette technique moins lourde mais tout autant exigeante pour assouvir sa passion de peintre.

Scène urbaine

(collection privée)



Fontarabie (collection privée)



Bord de mer en Bretagne (Collection privée)



Une mort précoce

- 1884 le voit pendant deux mois en Sicile avant de repasser par ses ateliers parisiens et neuchâtelois. Avec le début de l'hiver, il revient à Menton où la mort le surprend le 6 mars 1885 à l'âge de trente-sept ans.

Vers la modernité

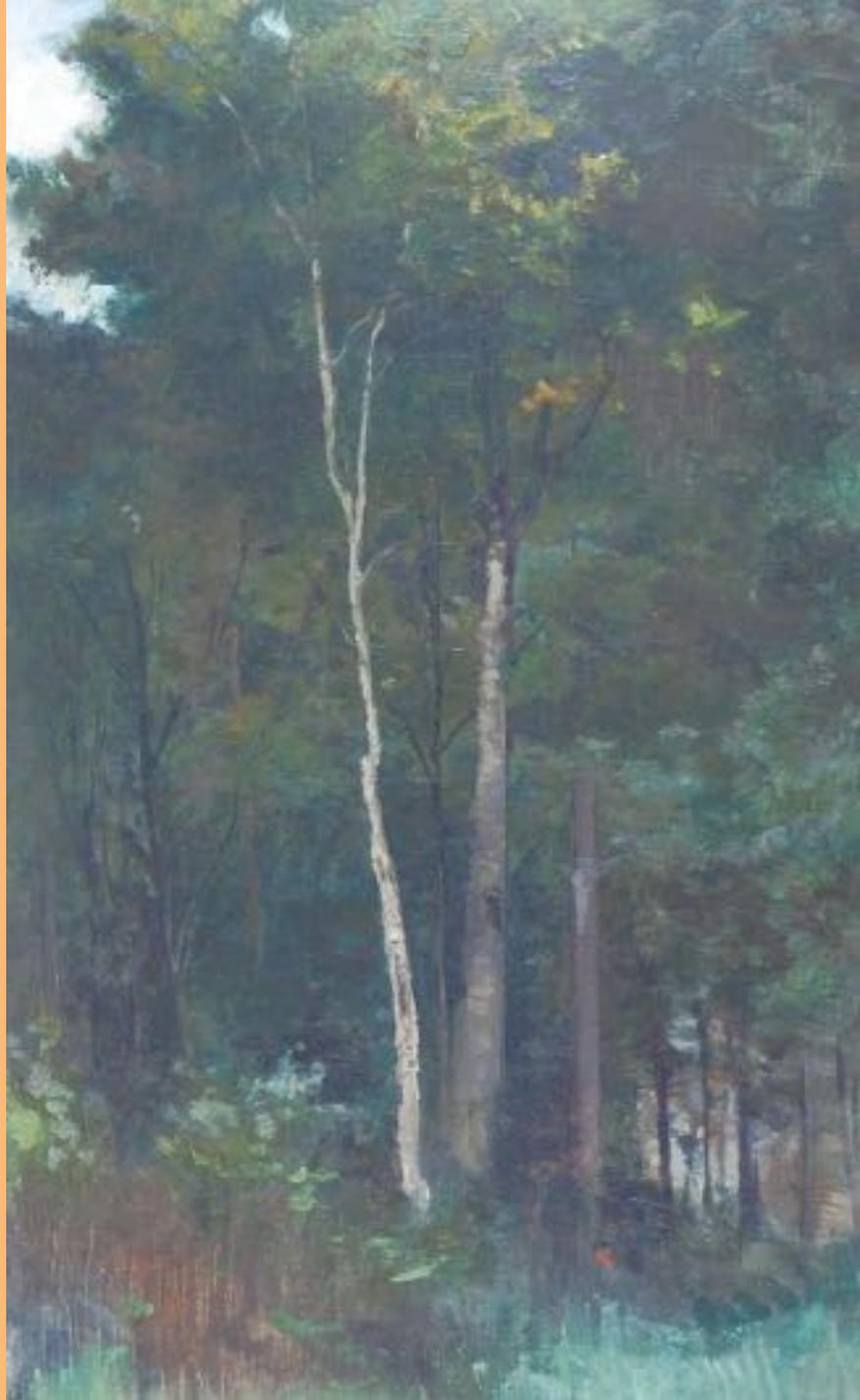
- De la peinture conventionnelle de ses débuts, DuBois s'est ouvert à son temps, abandonnant ainsi les recettes d'école pour embrasser les nouvelles tendances suggérées par les émules de Barbizon, les impressionnistes et leurs épigones. Sans toutefois adhérer pleinement à l'un ou l'autre de ces mouvements, DuBois a su développer un art qui lui est propre et dont les audaces seront reprises par d'autres. Par exemple, avec ses dernières toiles de Menton, il n'hésite pas à cerner ses motifs, donnant ainsi du relief à ses sujets.

et la lumière

- Dès son séjour vénitien jusqu'à sa mort, DuBois marche sur les traces de la couleur, l'utilisant en larges applications où la brosse remplace le pinceau, donnant ainsi à ses toiles une matière et une substance dont la modernité reste patente.
- Puisse cette présente exposition faire comprendre quelle est la place de Charles-Edouard DuBois dans le monde de la peinture suisse du 19^e siècle ! Tel est notre vœu.

Etude d'arbres près
de Colombier

Collection privée

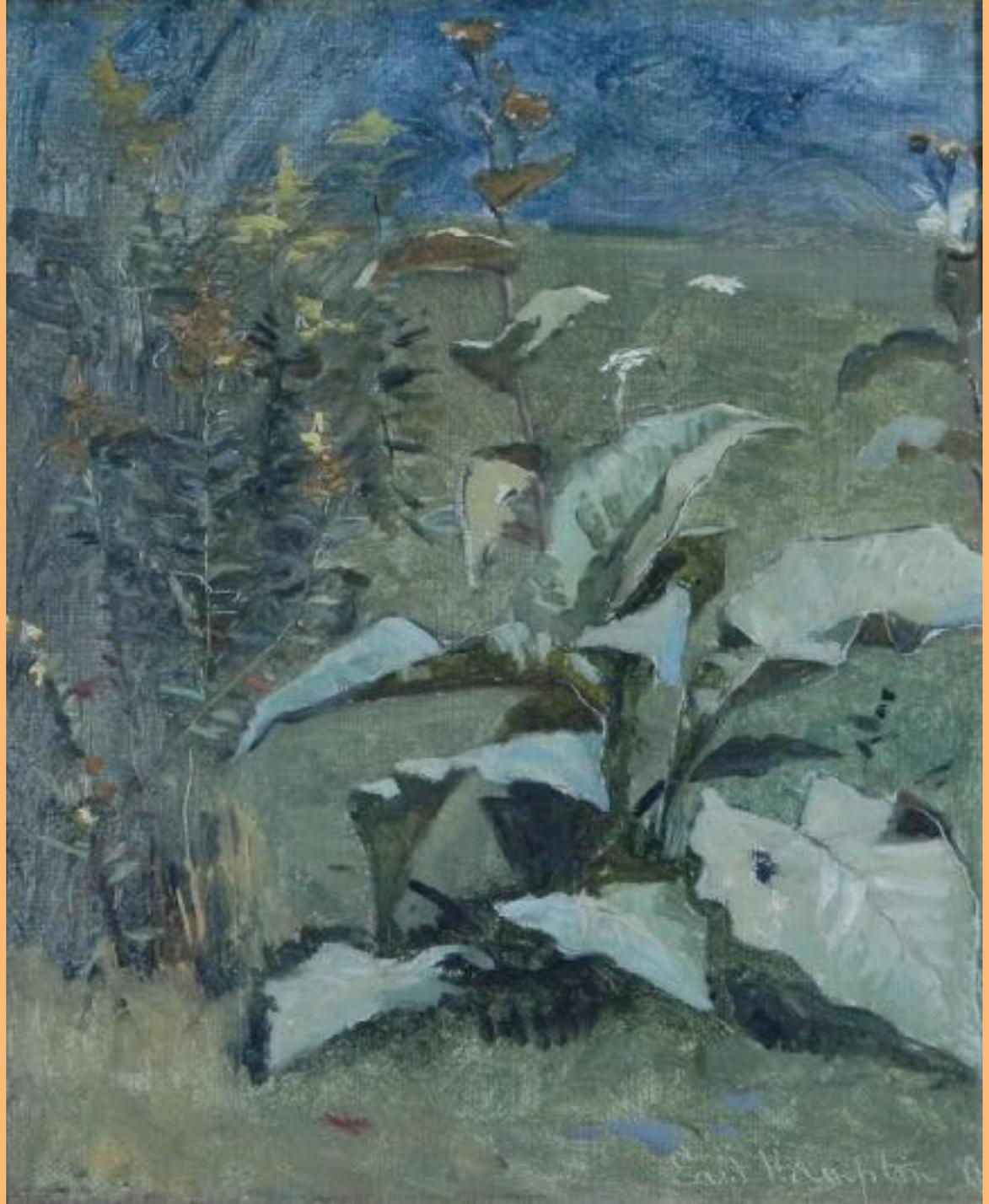


Bord de rivière (collection privée)



Etude d'un plan
de tabac (noté
East Hampton)

(collection privée)



Nature morte

Collection privée



La Veuve

Collection privée

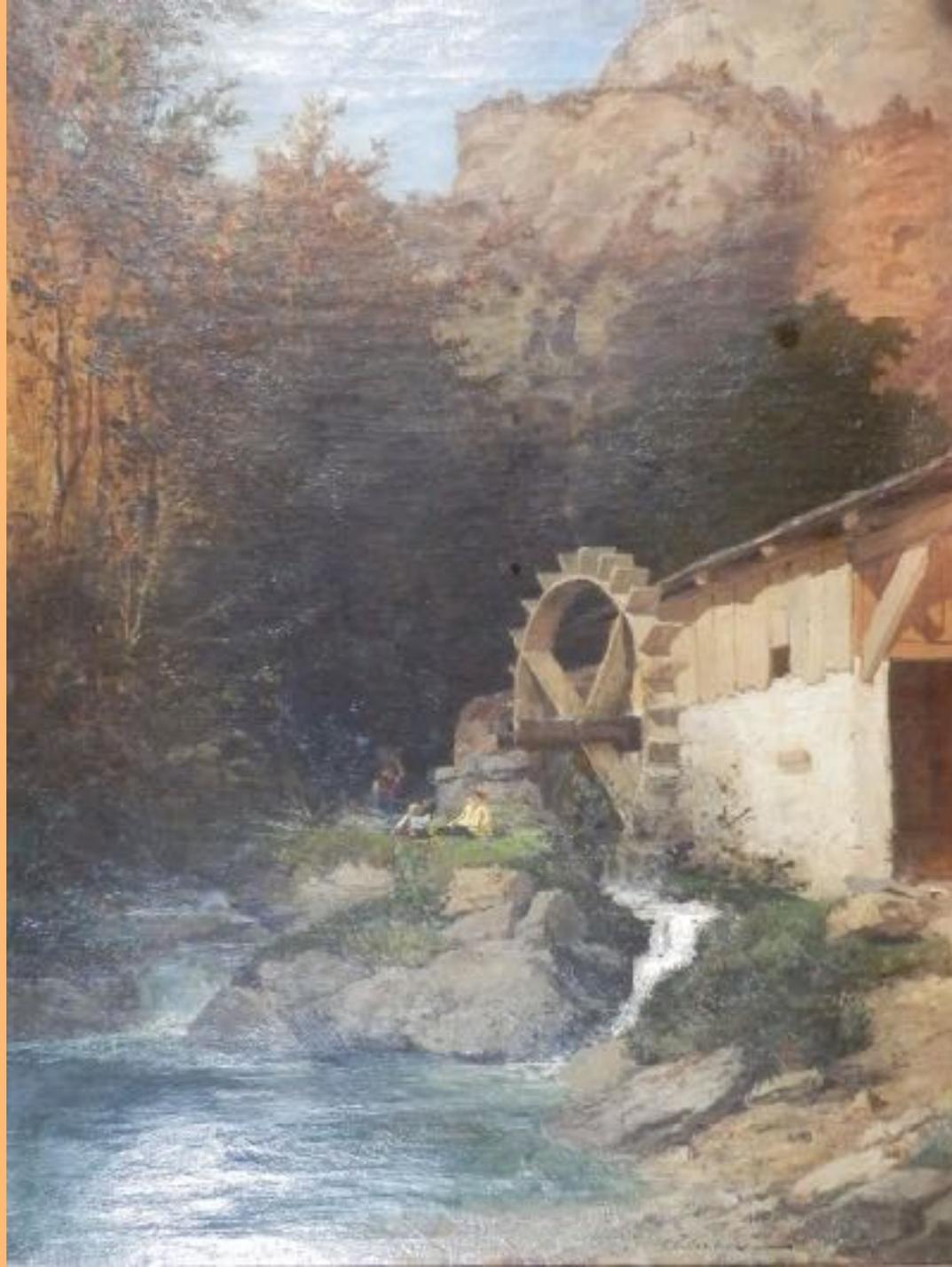


Les moulins et le Jura

- Combien de fois, par exemple, n'a-t-il pas peint et repeint d'année en année, le Moulin de Noiraigue, avec sa roue noircie, où l'eau rebondit en écumant, flanqué de son chenal moussu, blotti au fond d'une gorge boisée et surplombé d'un cirque de rochers à pic qui dentèlent le ciel clair?
- Ces études lui facilitèrent certainement la tâche lorsqu'il se mit, quelque temps après, à peindre un autre site du Jura, le Moulin du Doubs.

Moulins dans les
Gorges de l'Areuse

Collection privée)





Le moulin des
Echelles de la
Mort



Mare et tourbières

Collection privée

